



## AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

### Lundi 10 janvier

– 15h : **Monseigneur Jean-Pierre Batut**, évêque de Blois : La conception chrétienne du salut.  
– 17h : Comité secret.

### Lundi 17 janvier

– 15h : **Isabelle Durand-Zaleski**, professeure de santé publique et d'économie de la santé : « La santé a remplacé le salut ».

### Lundi 24 janvier

– 15h : **Amal Marogy**, chercheur associé en Etudes sur le Moyen-Orient à l'université de Cambridge : Sauver l'héritage chrétien du Moyen-Orient : une odyssée de l'appartenance.



## DÉPÔT D'OUVRAGE

**Marianne Bastid-Bruguière** dépose sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Roger Darrobers, *Zhu Xi : Eléments de philosophie confucéenne ; Faîte suprême, Principe, Energies, Nature, Cœur* (You Feng, 2021, 1 112 p.)

**Bernard Stirn** dépose l'ouvrage de Sir Michael Tugendhat et Elisabeth de Montlaur Martin, *Les droits du genre humain : la liberté en France et en Angleterre (1159 – 1793)* (Société de législation comparée, 2021, 566 p.)



## Séance du lundi 3 janvier

**Rémi Brague** ouvre sa présidence en présentant le thème qu'il a choisi pour les travaux annuels de l'Académie : « Sauver ? » Ce thème se déploiera selon deux lignes directrices parallèles : y a-t-il encore quelque chose à sauver, dans l'homme, dans la culture, dans notre civilisation en particulier ? mais aussi y a-t-il encore quelque chose qui soit capable de sauver ? Dans ces deux registres, passif et actif, il s'agira de savoir quoi et comment ? Il faudra commencer par s'interroger sur la notion même de « salut », sur les dangers réels ou supposés qui nous menacent, sur les vertus intellectuelles et morales à déployer, sur d'éventuels remèdes concrets et décisions à prendre. Pour cela, trois auteurs majeurs seront convoqués pour apporter un éclairage : Ph. Muray, Sir R. Scruton et M. Heidegger. Sauver n'est pas exactement sauvegarder, c'est-à-dire restituer ce qui était ou maintenir ce qui est sans avoir à opérer des choix décisifs et des réformes radicales. Un salut n'est pas un simple sauvetage, le travail d'un sauveteur. L'attitude conservatrice en politique ou dans les arts devra donc être interrogée quant à sa légitimité intrinsèque et sa faisabilité. Dans le registre du religieux, on parle volontiers d'une « économie du salut », par laquelle Dieu fait le ménage, met de l'ordre dans sa maison, qui est la création. L'économie au sens où nous l'entendons aujourd'hui est-elle porteuse d'un salut ? Après une année consacrée à la santé dans ses aspects médicaux et sociaux, le thème du salut nous amènera à distinguer ce qui est salubre, au sens de ce qui précède la menace et permet de l'éviter en prenant les mesures adaptées et ce qui est salutaire, qui se place en revanche après la survenue du danger et qui y apporte un remède, en se transposant du corps à l'âme. Face à la prolifération des théories et des pratiques qui promettent plus de « mieux être » et promeuvent des spiritualités alternatives, y aurait-il un salut à la sauvette ? En politique, la recherche d'un salut ne vient-elle pas parasiter la rationalité qui doit guider la recherche des moins mauvaises solutions ? L'attente d'un sauveur, d'un homme providentiel, ne vient-elle pas promettre aux citoyens plus que ce qui ne peut tenir ? Toutes ces questions nourriront la réflexion d'une année où les enjeux à analyser seront majeurs. ▶

### « Religions de salut » : origines et valeur heuristique d'un concept

**Guy Stroumsa**

Professeur émérite de religion comparée à l'université hébraïque de Jérusalem

Le concept de « religions de salut », qui semble aller de soi, n'est en fait pas utilisé de façon courante par les historiens des religions. Le mot même de salut vient des chrétiens et du latin où *salus* se réfère avant tout à l'intégrité physique de la personne. La tradition herméneutique moderne oppose le salut collectif, celui du peuple, au salut personnel, en particulier celui que proclame le christianisme. Alors que pour le judaïsme, le salut exige une dimension publique, dans le christianisme, il est établi sur la foi en la personne de Jésus Christ et est décerné à l'individu par le mystère de la grâce divine.

Le terme de « religion de salut » n'apparaît pas avant l'apogée de cette nouvelle discipline qu'est l'histoire des religions, vers la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les savants allemands qui les premiers parlent de l'idée de salut, enseignent dans des facultés de théologie protestante. Héritiers de Luther, pour eux, l'idée de salut est l'essence même du christianisme. Dans le christianisme, tout tient à la rédemption par la personne de Jésus Christ. Une telle centralité de la rédemption ne se retrouve dans aucune autre religion, pas même dans les deux autres religions monothéistes, le judaïsme et l'islam. Les historiens des religions distinguent également le salut atteint par les seuls efforts de l'individu de celui qui nécessite l'intervention d'un sauveur.

La naissance de l'idée de religion de salut va de pair avec une prise de distance marquée avec le judaïsme et l'islam, dans le cadre d'une « querelle du monothéisme » qui a marqué toute une génération de savants européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En excluant le judaïsme et l'islam des religions de salut, on effectuait une trahison brutale de l'évidence historique et créait une catégorie inutile du point de vue heuristique voire dangereuse d'un point de vue social et politique, comme l'a montré l'embrasement de l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle.

À l'issue de sa communication, **Guy Stroumsa** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **J. de Larosière, J. Baechler, J.-R. Pitte, J.-Cl. Trichet, M. Bastid-Bruguière, R. Brague** ▶

## In memoriam Evangelos Moutsopoulos

(25 janvier 1930- 7 juin 2021)



Né en 1930 à Athènes, Evangelos Moutsopoulos avait été élu correspondant dans la section Philosophie le 13 juin 1977, à la place laissée vacante par le décès de Juan Zaragüeta.

Après avoir étudié la philologie classique et la philosophie à l'Université d'Athènes, il avait poursuivi des études de philosophie, de musique et de musicologie à Paris, couronnées en 1958 par un doctorat sur la musique dans la philosophie de Platon. Il est élu successivement professeur à l'Université d'Aix-Marseille en 1958, à l'université de Thessalonique en 1965 puis, en 1969 à celle d'Athènes dont il fut le recteur en 1977. Il a également enseigné dans plusieurs universités et centres de recherche étrangers et fait docteur honoris causa de nombreuses universités, a reçu de nombreuses distinctions et a été membre honoraire de nombreuses académies nationales. En tant que président de la Fondation pour la recherche et les publications de la philosophie grecque moderne (1975), il a créé le *Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum* (CPGR). Il a fondé et dirigé la revue philosophique *Diotima* et supervisé le Centre de recherche de philosophie grecque de l'Académie d'Athènes. Son œuvre, forte d'une soixantaine de volumes, a été pour moitié publiée en français et traduite dans de nombreuses langues étrangères. A partir de sa grande étude sur Proclus, en 1985, il a consacré de nombreux travaux à la notion de *kaïros*. Pianiste, Evangelos Moutsopoulos était aussi compositeur et on lui doit en particulier de nombreux lieder qui ont été enregistrés (Allocution du Président en mémoire d'E. Moutsopoulos [▶](#)).

### DISTINCTIONS

**Claudine Tiercelin** a été promue au grade d'officier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur par décret du 1er janvier 2022.

### DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Samedi 25 décembre, **Georges-Henri Soutou** était l'invité de « Micro-Européen » sur *France Info* pour évoquer son ouvrage *EUROPA ! Les puissances de l'Axe et l'Ordre nouveau en Europe* (4'43 [▶](#)).

Mercredi 22 décembre, dans un entretien au *Grand Continent*, « **Tout est géopolitique** », **Jean-Claude Juncker**, membre associé étranger, plaide pour que l'Europe développe une autonomie d'analyse et de comportement et définisse une relation qui lui soit propre avec le reste du monde. Il revient sur l'épreuve du coronavirus qui a peut-être permis de délester l'Union d'un « **néolibéralisme sans borne et sans gêne** » et forme le vœu qu'elle fasse son aggiornamento vers une Europe plus sociale, plus solidaire, ([▶](#) et en anglais dans la *Revue européenne du droit* [▶](#)).

Samedi 18 décembre, dans « Commentaire » sur *Radio Classique*, **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani ont reçu Françoise Thom pour s'interroger sur la réalité de la menace que la Russie ferait peser sur l'Europe [▶](#). Jusqu'où peut aller ou veut aller Vladimir Poutine ? J.-C. Casanova a posé en introduction les deux grilles de lecture que l'on peut avoir de la Russie : à partir du régime – une autocratie qui se fait redouter et cultive une passion nationaliste – ou à partir de la situation géopolitique – un pays travaillant à devenir une puissance géopolitique en Europe en éliminant les États-Unis, en noyant les pays européens et en élargissant sa zone d'influence sur les pays voisins.

Vendredi 17 décembre, **François d'Orcival** a signé dans le *Figaro Vox* une chronique, « **La liberté du travail à l'épreuve du libéralisme** », pour commenter la législation sur le travail indépendant qui doit être soumise au Parlement européen [▶](#).

Jeudi 16 décembre, *Sociétal* a publié dans sa livraison trimestrielle consacrée à « Confiance & dette globale » [▶](#) une contribution de **Michel Pébereau** sur les finances publiques de la France : « **Notre dette publique** » [▶](#). Cette note est reproduite, commentée, dans *L'Opinion* (15 décembre) : « **Dette publique : notre responsabilité** » [▶](#).

Mercredi 15 décembre, **Haïm Korsia** était « l'invité de la matinale » de Renaud Blanc sur *Radio Classique - Le Figaro* : il y a condamné l'utilisation de l'histoire par certains candidats aux élections présidentielles, dangereuse dans ses raccourcis pour éclairer le présent, et plaidé pour introduire la notion de « réparation » pour qui dégrade des lieux sacrés (12'57 [▶](#)).

Dans le numéro de *Pouvoirs* consacré à l'Élysée (n°80 – décembre 2021), **Laurent Stéfanini**, correspondant de l'Académie, signe un article sur « **L'Élysée, lieu cérémoniel** » depuis l'expérience de Chef du protocole de la République qui fut la sienne entre 2010 et 2016 : il a fallu faire preuve d'imagination et mettre à contribution des espaces proches pour tenir des cérémonies publiques dans ce lieu devenu par les hasards de la vie politique le siège de la présidence de la République. [▶](#)

### DES ACADÉMICIENS EN SORBONNE

Vendredi 17 décembre, **Louis Vogel** est intervenu devant 250 lycéens des académies de Paris, Créteil et Versailles venus l'écouter dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne sur « **Les nouvelles voies de l'éloquence** » [▶](#).

### À SAVOIR

La cérémonie du Bicentenaire de la Société de Géographie, présidée par **Jean-Robert Pitte**, s'est déroulée mercredi 15 décembre dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de 800 invités, placée sous le signe des cinq sens [▶](#).